

« Une semaine d'escalles » ou le texte-partition

Pour Chloé
et Jean-Yves Bosseur

Dans « Une semaine d'escalles », texte élaboré pour la radio¹ puis remanié par la suite, le chiffre sept est surdéterminé. Surdéterminé à l'intérieur du texte lui-même bien sûr, puisque la semaine rythme, organise tant l'écriture que l'écoute avec, en particulier, outre les jours, ses sept rubriques (ou cases) : *Répertoire* pour la musique classique², *Illustrations* pour la musique imaginaire, *Matière de rêves* pour la musique récente, *Portrait de l'artiste en jeune singe* pour les œuvres en collaboration, etc. « Il fallait pendant une semaine remplir les nuits de France Musique ». Sept rubriques qui deviendront huit dans la version de *Répertoire V*. Mais surdéterminé aussi dans la constitution des éléments composant chacune d'entre elles. Toutes les rubriques débutent d'ailleurs par l'évocation de sept « objets » à « reconnaître ou deviner au passage ». Mais déjà dans le titre de ce texte, on peut très bien voir que ce chiffre est surdéterminé, non seulement dans le titre court (« Une semaine d'escalles ») avec le mot *semaine* qui désigne un temps singulier, quoique familier, puisqu'il n'est pas « naturel » contrairement à la journée, au mois ou à l'année, mais surtout dans le titre long (« Une semaine d'escalles ou les sept oreilles des virages de la nuit ») où le chiffre, par sa présence, mais aussi par sa place, vient renforcer ce parti pris, puisqu'il est le septième mot du titre, que l'on compte aussi bien dans le sens normal de la lecture (de gauche à droite) que dans le sens inverse (de droite à gauche). C'est, si l'on veut, un peu comme un pianiste qui fait un crescendo puis un decrescendo sur son clavier. Ici, Butor se sert des mots comme un musicien des touches d'un piano. Ceci est d'autant plus important et doit être souligné que ce phénomène d'aller-retour indique très exactement la structure principale du texte.

En effet, la dernière des rubriques, *Passage du sable* (qui reprend en le modifiant le titre du *premier* – je souligne – livre publié de Michel Butor, *Passage de Milan*³, ce qui n'est évidemment pas un

-
- 1 L'émission *Une semaine d'escalles ou les sept oreilles des virages de la nuit* a été diffusée sur France Musique du 5 au 11 novembre 1977 et a été produite par le musicien René Koering. C'est à ce dernier que le texte, sous ce même titre, publié dans *Répertoire V* en 1982, est dédié. René Koering dont il sera d'ailleurs question à l'intérieur du texte avec *Centre d'écoute*, une œuvre en collaboration avec Michel Butor et également créée à la radio, en 1972. Curieusement c'est au *centre* même du texte de 1982 qu'il est question de ce *Centre d'écoute* comme pour en redoubler la signification.
 - 2 La première fonction de ce procédé qui consiste à prendre le nom d'une œuvre de l'auteur pour désigner un ensemble de musiques ou de musiciens est bien sûr d'établir un lien entre le domaine musical et le domaine littéraire. Deux domaines que l'on considère trop souvent encore aujourd'hui comme séparés.
 - 3 BUTOR, Michel, *Passage de Milan*, 1954, Minuit, Paris.

hasard) est consacrée, après les autres rubriques qui, elles, sont dédiées successivement à la musique classique (de Jean-Sébastien Bach à Anton Webern : cette rubrique comprend successivement Wolfgang Amadeus Mozart, Anton Webern, Jean-Sébastien Bach - 2 fois -, Igor Stravinsky, Ludwig van Beethoven et Arnold Schönberg) ; à la musique imaginaire à travers la littérature (de Balzac à Antoine Galland) ; à la musique récente (de François-Bernard Mâche à John Cage) ; aux œuvres de l'auteur en collaboration (en particulier avec Henri Pousseur et René Koering) ; à la musique exotique (sans doute la rubrique la plus diversifiée puisqu'elle comprend aussi bien le gamelan balinaï que la lecture du Coran ou encore l'enregistrement de trains) ; à la lecture d'œuvres littéraires consacrées, au moins en partie, à la musique (de Hugo à George du Maurier) et, enfin, au jazz - cette dernière rubrique n'en faisait qu'une seule avec celle consacrée à la musique exotique auparavant – (de Duke Ellington à Charlie Parker) ; après toutes ces rubriques donc, cette dernière rubrique, *Passage du sable* est consacrée à la musique ancienne récemment « redécouverte » - je souligne - (de Guillaume de Machaut à Jean-Philippe Rameau : elle comprend successivement, dans l'ordre cité, Henry Purcell, Jean-Baptiste Lully, Guillaume de Machaut, François Couperin, Roland de Lassus, Claudio Monteverdi et Jean-Philippe Rameau⁴). Ainsi l'axe du temps se retourne à la fin de chaque journée et nous découvrons dans cette dernière rubrique des musiciens qui sont tous antérieurs par leurs dates à ceux de la première, ceux de la musique classique, dont le plus ancien est Jean-Sébastien Bach (dont les dates correspondent en réalité à peu près à celles de Jean-Philippe Rameau). Autrement dit, ce titre long est comme l'indice d'une construction qui vise à offrir au texte la souplesse spécifique des structures musicales où cette possibilité de renversement liée au temps est largement connue et exploitée, alors que cette souplesse s'adapte en général beaucoup plus difficilement à l'écriture littéraire.

Ce mouvement d'aller-retour est d'ailleurs très sensible quand l'auteur explique de quelle façon il reçoit la musique et notamment dans ce passage : « Les interprètes modernes peuvent me donner les musiciens les plus anciens, faire non seulement que je les entende, mais qu'ils m'entendent, qu'ils m'aient, depuis des siècles parfois, entendu, attendu dans ma faiblesse, faire qu'ils aient eu pitié de moi, si vous voulez, et je dirais presque besoin de moi, car la musique a toujours aussi sa face cachée⁵. »

On peut donc dire qu'ici, comme dans de nombreux textes de Butor, la grammaire du titre fonctionne à plein.

Quant à l'ensemble de ces rubriques, on peut voir qu'il est parcouru par un discours global sur les rapports de Butor à la musique depuis sa plus tendre enfance jusqu'à ses plus récentes expériences. Discours divisé en deux fois sept morceaux dont la place est toujours la même : dans le premier intervalle entre la première et la seconde rubrique et dans le cinquième entre la cinquième et la sixième de chaque jour. Discours qui irrigue donc l'ensemble de ces notations-programmes musico-littéraires pour former une sorte de contrepoint.

Et comme pour bien souligner cette notion de contrepoint, chaque rubrique est accompagnée d'une « nomenclature » dont le rôle à l'intérieur du texte est plutôt d'ordre poétique mais dont le fonctionnement est assez spécifique. Nomenclature du reste doublée elle-même par une série d'« enseignes », dont voici la première, « les sept planètes de l'ancienne astronomie » : Saturne, Soleil, Lune, Mars, Mercure, Jupiter et Vénus.

4 La redécouverte des *Indes galantes* de Rameau, pour prendre un exemple, date exactement de 1952, année où l'œuvre est (re)donnée dans son intégralité, alors qu'elle avait été complètement oubliée depuis un siècle et demi.

5 BUTOR, Michel, *Répertoire V*, 1982, Minuit, Paris, p.248.

Ainsi le premier élément de la première des sept nomenclatures - qui comprennent sept éléments chacune - sert d'abord d'accompagnement au titre de la première partie désignée par le jour de la semaine en question, la semaine allant du samedi jusqu'au vendredi. Nous avons donc « Le samedi, ou les Souvenirs d'un astronome ». Puis, c'est le second élément de la seconde nomenclature qui accompagne le titre de la seconde partie. Ainsi nous poursuivons avec « Le dimanche, ou l'Appel du matin ». Puis, c'est le troisième élément de la troisième nomenclature qui accompagne à son tour le titre de la troisième partie : « Le lundi, ou la Liberté des rives » et ainsi de suite.

Mais chaque élément sert en même temps à désigner, par substitution, le titre des rubriques ou plutôt de certaines d'entre elles à l'intérieur du texte qui est consacré aux différentes journées selon un ordre particulier au fur et à mesure que nous avançons dans la lecture. Autrement dit et pour prendre un exemple, la notation « Le programme de la nuit du samedi au dimanche comportait donc : / *Répertoire* : la sonate pour deux pianos de Mozart... » devient « Le programme de la nuit du samedi au dimanche comportait donc : / les Souvenirs d'un astronome : la sonate pour deux pianos de Mozart... ». L'élément « Souvenirs d'un astronome », qui remplace « *Répertoire* », va, de plus, lui-même entrer en correspondance ou en résonance avec la première « enseigne évocatrice » de la rubrique, à savoir « Saturne », premier paramètre ou objet que contient cette seconde série (celle-ci étant constituée bien sûr de sept fois sept enseignes). Et plus le texte avance et plus il y aura de ces substitutions de titres : deux, puis trois, puis quatre..., jusqu'à sept dans la dernière journée (où seul le titre de la rubrique *Envoi* reste inchangé comme dans les autres parties ou journées).

On peut donc dire que grâce à ces deux groupes de sept (nomenclatures et enseignes), le texte se trouve relié à tout un contexte, toute une série de notions qui ouvrent le champ musical et littéraire au reste de la culture et de l'histoire et ses classifications : planètes⁶, métaux, couleurs de l'arc-en-ciel, arts libéraux, merveilles du monde, directions et, pour finir, éléments rencontrés chez Max Ernst dans *Une semaine de bonté*⁷. Cette manière d'amplifier le propos est en large partie laissée à la sensibilité du lecteur dans le sens où celui-ci « pourra reconnaître ou deviner » ces correspondances. Mais, et on l'aura remarqué, nul groupe consacré aux notes de la gamme classique ici, et pour cause, puisque c'est précisément celui qu'on va voir progressivement se transformer durant la période en question (en gros du Moyen âge à aujourd'hui) qui voit, parmi de nombreuses transformations que connaît le monde musical, le passage de la gamme diatonique à la gamme chromatique qui donna naissance au dodécaphonisme avec Arnold Schönberg, le dernier des musiciens « classiques » dans notre rubrique *Répertoire*. Mais revenons un instant au titre de ce texte - texte que je considère pour ma part comme un véritable « portrait de l'artiste en musicien » et que je propose de nommer pour cette raison : *Portrait de l'écrivain en musicien passionné*. Allusion bien sûr à l'un des livres de Butor qui servent à nommer les rubriques : *Portrait de l'artiste en jeune singe*, lui aussi tournant entièrement autour du chiffre sept, à commencer, bien sûr, par le nombre de mots à l'intérieur du titre. Dans le titre long « Une semaine... », en effet, si le chiffre « sept » apparaît au centre de l'énoncé et tient lieu de point focal en quelque sorte, on peut très bien considérer que cet énoncé est formé de douze mots + un : ce « sept » emblématique en son centre. De sorte qu'on voit très bien le rapport que je viens d'établir avec Schönberg et le sérialisme

6 La plupart de ces enseignes sont nommées, comme les planètes, les métaux, etc. Seules deux séries d'enseignes sont simplement désignées sans autre précision : « les sept couleurs de l'arc-en-ciel » et « les six directions de l'espace, plus le centre ».

7 ERNST, Max, *Une semaine de bonté ou les sept éléments capitaux*, éditions Jeanne Bucher, Paris, 1934, repris dans *Écritures*, NRF, Gallimard, Paris, 1970. On peut même se demander si Butor ne s'est pas inspiré, outre des éléments en question, du titre proprement dit de cet ouvrage où le chiffre sept occupe là aussi la septième place sur les neuf qu'il compte. « J'ai toujours été impressionné par le génie littéraire de Max Ernst ; je ne parle pas ici de ce qu'il y a de littérature dans sa peinture, et que lui reprochaient si sottement naguère certains critiques d'art dont l'espèce est en voie de disparition, mais de la façon dont il manie les mots, d'autant plus remarquable qu'elle a su s'exercer en trois langues » disait-il de l'artiste (BUTOR, Michel, « Ce que dit la femme 100 têtes », *Répertoire IV*, Minuit, Paris, 1974, p.323).

ou dodécaphonisme. C'est que nous passons d'un domaine musical occidental dominé par la gamme classique, le tonal, à un domaine qui a recourt à une nouvelle gamme : la gamme en douze demi-tons. Ainsi à l'intérieur de ce titre nous voyons se dessiner non seulement une structure mais une thématique, et pour tout dire un programme. Programme que le texte va littéralement développer ou plus simplement dérouler sous nos yeux au fur et à mesure que nous lisons.

Mais revenons maintenant à ce programme ou, si l'on veut, au texte lui-même. Dans le cas des 49 éléments des nomenclatures, il en va autrement qu'avec les enseignes. En effet, seuls 28 d'entre eux servent de substitution au nom de la rubrique à laquelle ils renvoient et ceci selon une progression croissante comme je l'ai dit. Tous les éléments de nomenclature de la rubrique *Répertoire* seront utilisés quand six seulement de la rubrique suivante, *Illustrations*, le sont à leur tour et cinq seulement de la suivante, *Matière de rêves*, etc. Ainsi, des sept éléments de la dernière nomenclature, seule la « Région des aveux » vient remplacer la mention *Passage du sable*. Il s'ensuit que le texte, tout en laissant de côté un certain nombre d'éléments, s'obscurcit peu à peu dans un premier temps comme à une première écoute la musique nous échappe en grande partie et peu à peu aussi devient plus familière, plus audible à notre oreille au fur et à mesure de nouvelles auditions. Et l'on peut dire en conséquence que le chiffre sept prend alors tout son sens dans la mesure où il représente avec ces auditions renouvelées une certaine plénitude, un certain sentiment de familiarité, d'intimité avec ce vaste ensemble culturel de références, comme sans doute il n'en avait jamais été réunies auparavant chez un écrivain. Tout son sens, mais qu'en même temps ce sens ne demande qu'à être dépassé, qu'à être porté plus loin, en l'occurrence vers un sérialisme, non plus strict comme le fut le sérialisme d'Henri Pousseur en ses débuts, mais un sérialisme lui-même ouvert, à l'écoute de tous les sons de la planète (qui comportent aussi bien les sons tirés d'un ou de plusieurs violons, de tout un orchestre, d'un synthétiseur, que ceux émis par un train en marche ou encore « le discours extraordinaire » d'un oiseau-lyre, le « rire » d'un Kookaburra – « qui rit un peu comme moi », précise Butor – ou bien encore le chant des loups), un sérialisme en devenir.

C'est la force de Michel Butor de produire, tiré de l'expérience préalable de la radio⁸, un texte aussi riche de contenu que de raisons d'y revenir et de poursuivre l'expérience. La littérature, comme la musique, nous engage à aller de l'avant pour mieux faire retour sur le passé et par là même nous ouvrir au monde d'aujourd'hui.

Henri DESOUBEAUX

Avril 2021

8 Précisons que l'écoute de cette émission occupe six plages dans la version offerte par INAMEDIAPRO (et non sept comme le laisse supposer le titre. Mais en réalité la nuit de lundi a dû être perdue et ne figure pas en conséquence sur le site de l'INA). Six plages d'une durée de deux à trois heures chacune, diffusées entre 22 h 30 et trois heures du matin pendant les nuits de samedi, dimanche, mardi, mercredi, jeudi et vendredi, du 5 au 11 novembre 1977. La durée totale de ces plages avoisinant donc quatorze heures (mais là encore des coupures laissent « entendre » que certaines plages existantes ont été réduites : c'est ainsi qu'on n'entend ni la *Cantata 140* de Bach, ni le *Canticum sacrum* de Stravinski, ni même quelques extraits des *Variations Diabelli* de Beethoven). Si chacune de ces plages comportent six « chapitres » (en réalité il a été facile à l'auteur d'« isoler dans une section particulière » la partie jazz, car celle-ci suit ou précède toujours la rubrique consacrée aux « musiques exotiques » - à laquelle elle était intégrée - et termine chacune des plages ou nuits), l'ordre des dits chapitres ou rubriques n'est cependant pas le même que celui retenu dans la version de *Répertoire V*. C'est donc à un profond remaniement que Butor a procédé lors de la réécriture de son œuvre. La radio engendre de nouveaux textes.